

Table ronde 4 : L'informel, un enjeu pour l'urbanisme ?

L'urbanisme informel : diversité des contextes

Synthèse

Par Christian Kalieu, diplômé en urbanisme de l'Institut de Géoarchitecture de Brest, Enseignant d'urbanisme à l'École supérieure des sciences de l'urbanisme de l'Université de Bertoua au Cameroun.

D'entrée de jeu, les échanges sont forts et je retiens le mot « FORT » pour résumer tous les propos de nos différents intervenants. J'ai choisi ce mot parce qu'il est revenu à chaque intervention. Comme l'a dit la première intervenante, **Mme Saadia ZOHEIR** (*Directrice du projet INDH-INMAE à Lydec - Casablanca*), il y a d'abord eu un État central fort qui a initié cette initiative, derrière des acteurs forts qui ont entrepris et poursuivis cette action et enfin, nous avons remarqué qu'il y a une forte implication des bénéficiaires. **M. Mouncef KETTANI** (*PDG de SINOGROUP, Rapporteur de la commission économique au sein du Conseil Économique, Social et Environnementale (CESE) du Maroc et Président de la Fondation Moubadara pour les Jeunes et l'Entrepreneuriat*) a davantage insisté là-dessus, sur cette intelligence collective qu'il faut savoir voir, valoriser et vulgariser parce qu'il estime que même si l'État central prend les choses en main, s'il y a les acteurs et partenaires comme Lydec qui initient, il faudrait à chaque revenir et se recentrer sur le rôle de ces bénéficiaires parce qu'ils ont cette capacité à cerner les lieux, à donner les éléments de compréhension et bien-sûr de solutions comme on l'a vu dans les exemples qu'il a bien voulu nous partager.

Ensuite **M. Yannick JAFFRÉ** (*Anthropologue, Directeur de recherche émérite CNRS et Directeur de programme GID - Groupe Interacadémique pour le Développement à l'Académie des Sciences - Institut de France*), a bien entendu reposer les bases. En tant qu'urbaniste, je parlerai de reposer le diagnostic. Très souvent, le diagnostic se fait sur de grands espaces, avec des grands axes et des grandes thématiques. Il nous ramène à cette échelle de proximité, l'échelle de l'intimité pour saisir ce qui fait la particularité et la spécificité de chaque personne. On est plus à l'ordre du groupe ou des populations mais on rentre dans l'intime pour comprendre chacun dans son détail et enfin formuler des propositions qui s'adaptent le mieux à leur environnement et ainsi éviter une grande modification des projets. Ainsi l'anthropologie apparaît incontournable pour comprendre au mieux, et apporter les solutions durables à cet enjeu majeur de l'urbanisation des villes d'Afrique en particulier.

En écoutant l'ensemble des intervenants, ce qui me revient à l'esprit, c'est qu'il est désormais possible d'intervenir et d'agir dans ces lieux souvent mis à côté par l'action étatique, qui malheureusement crée parfois des mouvements de foule et des humeurs. Mais on écoute bien les vents marocains, quand c'est bien pensé et posé, les populations peuvent nous accompagner et cet exemple je pense qu'il est duplicable dans plusieurs territoires, bien sûr en prenant en compte ce que M. Yannick Jaffré a appelé maîtriser l'intimité de chaque personne et de chaque bénéficiaire. En effet, l'expérience marocaine prouve qu'avec un constant et fort portage politique, on peut concrètement arriver à résorber irréversiblement l'habitat informel, insalubre, irrégulier, non ou sous structuré, populaire, sous équipé, spontané, indécent, indigne...

Après le mot « FORT », ça serait le mot « APPROPRIATION », car dans les différents exemples qui ont été présentés, on sent bien qu'il y a ce besoin des acteurs et des bénéficiaires de s'assurer que l'action étatique se sera appropriée que tous les équipements mis à leur disposition vont être utilisés.

Pour conclure, je dirai qu'aujourd'hui, face à la montée de l'urbanisation dans les pays africains, à l'accélération de la paupérisation et à l'utilisation exacerbée des espaces urbains, il est peut-être temps qu'on duplique ce modèle en respectant les spécificités de chaque territoire.